

Avant-propos

Comme chiens et chats

Un ouvrage de sociologie du couple peut commencer comme un conte. J'habite dans une toute petite ville, une toute petite traverse : la rue d'Armorique. Je fais donc partie du conte, mais les personnages principaux en sont des chiens et des chats. Dans ma ruelle, les chiens règnent en maître. On en croise de nombreuses races, de toutes les tailles, des gros et des maigres, à poils longs et à poils ras, et leur croisement donne de nouvelles générations hybrides. Rue d'Armorique, le facteur passe en courbant la nuque, comme si le concert d'aboiements que déclenche sa distribution matinale déclencherait chez lui un sentiment de honte. Et quand un chat, inconscient ou épris d'aventure, se hasarde à ses risques et périls dans le périmètre, la séquence est toujours la même et dans cet ordre : d'abord, il tente de s'échapper ; ensuite, il finit par se faire attraper et se fait aussitôt signifier à coups de crocs son indignité. Enfin, le chat, ou ce qu'il en reste, est sauvé *in extremis* par un voisin charitable. Mais on ne va pas ici s'apitoyer sur le sort du matou, puisque dans ma ruelle, ce sont les chiens les héros. D'ailleurs, quand le voisin soustrait le félin à une fin douloureuse, il n'en apprécie pas moins l'efficacité et la fermeté avec laquelle nos paisibles toutous se sont transformés en molosses féroces pour le mettre en pièces. Comment ne pas admirer aussi leur abnégation, quand ils voient leur quatre-heures agité de soubresauts s'éloigner tant bien que mal en claudiquant ? Pour se consoler, ils redoublent d'intensité dans leurs aboiements comme pour lancer une terrible prophétie : « Ceux qui

ont de petites oreilles pointues, ceux qui aiment manger des souris, ceux qui ronronnent au lieu d'aboyer comme tout le monde, ceux qui aiment vivre la nuit, n'ont pas les mêmes valeurs que nous ; qu'ils restent chez eux ou alors gare ! »

Mais à quelques rues de là commence le royaume des chats. Tous les matins, j'emprunte une de ces rues étroites, qui devrait en principe être un bon raccourci pour amener mon fils au collègue. Mais je dois régulièrement jouer du klaxon et attendre que leurs majestés, d'humeur flâneuse, daignent nonchalamment dégager la voie dont ils s'imaginent sans doute les propriétaires. Quand un chien ose la traverser, les chats n'hésitent pas à abandonner chapardage et autres affaires courantes afin de vérifier s'il est aussi benêt que le laisse entendre la rumeur chez les félins. Aucun doute possible : oreilles et langue pendantes, queue agitée sans raison, allure générale ridicule, cela vaut bien quelques miaulements moqueurs : « Ceux qui sont dépendants de leurs maîtres, ceux qui n'ont pas neuf vies, ceux qui ne savent même pas miauler comme tout un chacun et préfèrent le Canigou à la viande au Ronron au poisson, n'ont pas les mêmes valeurs que nous ; ils sont moches, ils sont stupides, vive nous les chats ! »

Qu'un chat puisse aimer un chien ou qu'un chien puisse aimer un chat, l'idée en elle-même serait, pour les chiens comme pour les chats pour une fois réconciliés, pour le moins perverse. Chiens et chats dans ces deux rues offrent un spectacle foncièrement désespérant, surtout si, comme dans les contes, nous prétendons en étendre la morale à nous les humains. Ne pouvons-nous donc aimer que ceux qui nous ressemblent et partagent nos valeurs ? Sommes-nous condamnés à la répétition du semblable ?